Cher Joe,

La vie est parfois rude, nul ne pourra me contester cette phrase, surtout pas toi, cher Joe, toi qui as connu la dépression, les affres de l’alcool et de la drogue. Si rude que, je me dis souvent ce que tant de gens peuvent bien lui trouver. Tous, là, à bêler de concert « la vie est beeeeeeeeeelle » ! Qu’est-ce que ils sont grotesques ! Vouloir à tout prix trouver de la beauté dans un monde qui part à la dérive. S’obstiner à fermer les yeux devant l’insupportable : fric, jalousie et hypocrisie. Etc. Avoir sans arrêt à l’estomac cette crampe qui vous rappelle qu’il faut toujours se battre, tout le temps, que le moindre relâchement peut vous paraître fatal. Toujours être fort, toujours, sinon on te bouffe. Que c’est fatiguant… à quand le jour où je pourrai enfin être moi-même, délivré de la peur de décevoir, de la crainte que des gens malintentionnés me fassent du mal ? A quand quand, quand ?

Ah… Joie de l’enfance et de l’adolescence... cette période qu’on dit bénie une fois vieux et qu’on trouve horrible quand on est encore dedans…

Fervent adepte de musique, je me mis alors à fouiller dans la bibliothèque audio de ma mère, histoire de me recroqueviller un peu dans le monde des idées… mes idées, mon monde. Se cacherait-il vraiment là-dedans des réponses à mes angoisses ? Et là, que vis-je ? Des albums de Queen, Mickaël Jackson, Téléphone, Noir désir et de TOI ! Joe Cocker… Joe Cocker, ce cher bon vieux crooner à la voix éraillée semblant venir d’outre tombe, je l’avais oublié celui-là. Ce putain de chanteur, excusez-moi de vous le dire… ah, ce n’était pas les One Direction, c’est sûr … pas un chanteur du dimanche bien propre sur lui, non. Un chanteur aux multiples cicatrices, un homme comme vous et moi, mais à qui la vie n’a vraisemblablement pas fait de cadeau et qui a réussi, malgré tout, à faire de ses rides et meurtrissures des authentiques moments de grâce et de beauté. La douleur, permettrait-elle donc, bien canalisée, de créer de jolies choses ?

En écoutant ta chanson you are so beautiful, aucun doute là-dessus.

YOU ARE SO BEAUTIFUL : tu es tellement belle.

CHOC.

Malgré la dureté de ce monde, malgré tes douleurs, malgré tes échecs, tu parviens encore à t’extasier, devant une femme, la planète terre, une musique, Dieu ?, la vie, peu importe. Tu trouves encore matière à te réjouir, à t’émerveiller comme le petit enfant que tu n’es plus mais que tu as visiblement su conserver dans ton cœur… en t’écoutant je me relâche et comprends cette évidence :

**Le monde est le miroir de mon âme. Que mon âme ne voit pas le monde, elle se voit dans le monde. Quand elle est enjouée, le monde lui semble gai. Quand elle est accablée, le monde lui semble triste. Le monde, lui, n’est ni triste ni gai. Il est là ; il existe ; c’est tout. Ce n’était pas le monde qui me troublait ado, mais l’idée que je m’en faisais. J’ai appris, en te réécoutant à accepter sans le juger, totalement, inconditionnellement. J’ai appris, simplement à me pardonner de ne pas être parfait et à me dire que je pouvais à n’importe quel moment me poser, t’écouter et tirer parti de mes erreurs. J’ai appris que la douleur au service de quelque chose qui me dépasse peut être non un mal mais un bienfait qui me permet de progresser.**

**J’ai compris, enfin, à l’image de ce patient qui croit avoir mal partout alors qu’il a seulement une petite douleur au doigt que le mal n’est rien si on sait le regarder en face… et à t’écouter sortir de tes tripes cette douleur que tu transformes, à chaque note, je me dis qu’il n’est jamais trop tard, qu’il est idiot, finalement, de se dire qu’on a loupé sa vie… puisque ce qui semble un temps un lamentable échec peut se révéler, plus tard, en chanson, en œuvre, en action comme le plus beau geste qui soit !**

**Merci de m’avoir fait comprendre cela cher Joe, merci. Rien que pour cela, je peux dire sans bêler niaisement « oui, la vie est belle »**

**Yes, life is beautiful. A moi de la créer et de la render belle aux gens que j’aime… et pourquoi pas ceux que je n’aime pas.**

**You are so beautiful to me**